

Il semble que, railleurs, en formant la couronne,
 Pour trône,
 D'un futile plaisir
 Vous venez le choisir !

Sur de molles vapeurs, comme vous, pauvres hommes,
 Nous semmes
 Toujours prêts à venir
 Fonder notre avenir.
 Puis, vous vous dissipez, rêves de renommée,
 Fumée
 Au nuage mouvant
 Qu'emporte un coup de vent.

Sans causer un regret, même sans interrompre,
 Sans rompre
 Vos danses, vos ébats,
 Vos amours, vos combats,
 Une sordide hirondelle emporte, de la troupe,
 Un groupe
 Et va de ses petits
 Calmer les appétits.

La vie est un banquet où, tandis que la foule
 Se foule
 Pour goûter un instant
 Le plaisir inconstant,
 Comme un oiseau de proie, en tout temps la mort passe
 Rapace,
 Emportant sous nos yeux
 Un convive joyeux.

Que j'aime à voir, où le soleil abonde,
 Des moucheron
 La ronde
 Vagabonde !
 Sur les vapeurs qui s'élèvent de l'onde
 Gais moucheron,
 Dansez encore, entremêlez vos ronds !

Mattéo et Fanchon prirent congé de Mme de Beauchamp, de Simone et de Jacques. Mais quand ils furent partis, non sans que Jacques eût fait renouveler encore à Fanchon la promesse de revenir bientôt, le jeune comte, resté seul dans le petit salon, souleva légèrement le coin d'un rideau et, par la fenêtre, il attendit que, dans la cour, apparût la vieilleuse.

Il la suivit des yeux aussi longtemps qu'il le put.

Fanchon ne détourna pas la tête.

La porte s'ouvrit et Paris, le grand Paris plein de fièvre, de dangers, plein de tumulte et plein d'indifférence, sembla, par cette porte massive, béante, engouffrer les deux musiciens.

— Reviendra-t-elle ? La reverrai-je ?

Il soupira profondément.

Son visage n'avait plus son éclat de tout à l'heure. Il avait repris sa pâleur habituelle. Les yeux semblaient ternes. Le jeune homme passa la main sur son front. Sa main était glacée. Son front était brûlant. Il s'assit, ou plutôt il tomba dans un fauteuil et pendant un instant il ferma les yeux.

Il était si blanc qu'on eût dit qu'il était évanoui.

Il souffrait.

Mais cette souffrance ne fut que passagère.

Il se releva bientôt.

— Puisqu'elle a dit qu'elle reviendrait, qu'ai-je à craindre ?

En même temps, une autre pensée, un autre projet :

— Et si elle ne revient pas... je saurai bien la trouver, quand je devrais remuer Paris tout entier !...

IV

La vie recommença, pour Fanchon, telle qu'elle avait été lors de l'arrivée de la jeune fille à Paris.

Mais, à présent, elle avait, du moins, un peu d'expérience ; elle profitait, pour diriger ses petits concerts en plein vent, des quelques semaines qu'elle avait passées sous la direction de Luccini, un maître dans l'art de connaître Paris.

Elle ne fut donc pas malheureuse.

Et même, elle remarqua bientôt que là où elle faisait sa meilleure recette, c'était justement, non pas, comme on l'aurait cru, dans les cours des maisons où jusqu'alors elle n'avait pas sollicité la charité des locataires, mais, au contraire, dans les maisons où elle s'était présentée le plus souvent.

Les concierges étaient aimables pour elle, la laissaient entrer et rester aussi longtemps qu'elle le voulait.

Ils étaient les premiers, appuyés sur leur balais, à venir écouter Fanchon la Vieilleuse et ses jolies et naïves chansons.

Et lorsque l'on entendait, dans la cour, le son nasillard de l'an-

tique instrument, toutes les fenêtres s'ouvraient, à tous les étages, toutes les têtes se penchaient.

Et des voix chuchotaient :

— C'est Fanchon ! c'est Fanchon la Vieilleuse !

Car déjà son nom était connu et sa réputation s'agrandissait.

Mais justement, parce que le public allait à elle, la jeune fille commença à exciter l'envie, la jalousie, et bientôt la haine parmi ce peuple de musiciens vagabonds qui, tous les jours, parcourent la grande ville.

Quand les cours ont une fois donné, elle ne donnent plus, dans la journée et même le lendemain. Et là, où passait Fanchon, il était inutile de se présenter après elle.

Il y eut bientôt contre elle toute une ligue de méchancetés qui prit naissance et se développa dans ce vieux quartier du vieux Paris qui tient dans le pâté de maisons entre la rue Réaumur et la rue des Petits-Carreaux...

C'est là, en effet, que de temps immémorial se tient le marché, ou, pour employer l'expression consacrée, la grève des musiciens ambulants.

« Là, durant des siècles, disent des chroniqueurs et en particulier M. Frantz Perréal, qui a étudié ce coin de Paris pittoresque, avant que cette voie prit le nom qu'elle porte aujourd'hui et qui lui vint d'une fabrique de petits carreaux, sur l'emplacement de laquelle a été construite la maison qui porte actuellement le no 24, bien avant même qu'elle eût celui de rue des Boucheries, qui ne lui fut enlevé qu'en 1637, tout auprès de l'emplacement qu'occupait le vaste cloaque de la Cour des miracles, se donnaient rendez-vous en plein vent : troubadours, ménestriers, jongleurs, bateleurs qui voulaient louer leurs talents divers à des organisateurs de spectacles en entrepreneurs de fêtes foraines ou de bals publics.

« A travers les âges, cette tradition a subsisté, narguant révolutions, progrès et bureaux de placement.

« Professionnels sans emploi ou gens de tous métiers cherchant à utiliser leurs connaissances musicales durant les heures dont ils peuvent disposer en dehors de leur état se rendent tous les dimanches, de six heures du matin à midi, sur ce même point, attendant patiemment, sous la pluie et le soleil, qui les embauchera.

« En raison de l'exiguïté des trottoirs occupés déjà dans une large partie par les marchandes au panier, ils ne peuvent stationner que sur la chaussée, où les voitures à bras des marchandes des quatre saisons les dérangent à tout instant dans leurs conciliabules, reformant leurs groupes et les obligent à circuler.

« D'ordinaire, ce curieux marché n'est guère animé, mais viennent les jours fériés, comme Noël, le premier de l'an, le quinze août, la mi-carême, et le carreau prend alors une allure des plus mouvementées et des plus pittoresques : chapeaux à bords plats, chevelures absaloniennes, fourreaux de serge verte ou noire sous lesquels se devinent aisément pistons, violons, altos, clarinettes, hautbois, bassons, ophicléides, y font aussitôt leur apparition.

« Chefs d'orchestres chargés de rassembler quelques pupitres, directeurs de casinos hors barrière, de petits bouis-bouis de banlieue, de cafés-concerts éphémères, de bals champêtres, tous y viennent pour trouver les musiciens qui leur sont nécessaires pour la journée, la soirée de danse ou de chant, comme aussi pour des engagements mensuels, les plus rares, du reste, et les plus recherchés, car c'est le pain assuré pour quelques semaines.

« C'est alors, dit M. Perréal, quand l'offre et la demande se sont rencontrées en pleine rue, que, chez le marchand de vin, les pourparlers prennent corps et se terminent par un engagement.

« Sur le comptoir, entre deux verres, les prix sont débattus. Pour une soirée, un premier piston, un premier violon se payent couramment de 14 à 15 francs chacun. Deuxième piston, trombone, flûte, ophicléide, clarinette, contrebasse et hautbois valent de 10 à 12 francs ; un tambour ne vaut guère que de 7 à 8 francs.

« Ces prix ne sont pas toujours maintenus.

« La corporation des musiciens est trop disparate, elle est composée de trop d'éléments divers pour se syndiquer et imposer des prix normaux et invariables aux employeurs ; elle est aussi ouverte que son marché, et tous ceux qui peuvent jouer d'un instrument quelconque, bien ou mal, font une sérieuse concurrence aux professionnels, qui sont, pour la plupart, dans la nécessité de demander à un autre métier le moyen d'assurer leur existence. C'est ainsi que le cordonnier, le menuisier ou le fondeur devenus violon, piston ou trombone, à leurs moments perdus, ont obligé violon, piston et trombone à devenir cordonnier, menuisier ou fondeur à leur tour, et à transformer leur profession ancienne en un simple métier d'occasion.

« Un établissement — sorte d'agence de placement pour ces pauvres diables — avait pourtant essayé de s'établir et parfois faisait distribuer ses prospectus sur la chaussée, parmi les groupes qui stationnaient, aux jours et aux heures classiques, rue des Petits-Carreaux.

« L'agence y promettait le placement entièrement gratuit pour les artistes musiciens et instrumentistes de tous genres, et le pros-